



arcacal

compagnie nationale de théâtre lyrique et musical
direction Catherine Kollen

LA PETITE RENARDE RUSÉE

Opéra de **Leos Janacek** (Brno, 1924)

PROGRAMME DE SALLE

retrouvez plus d'infos et de photos sur :
www.renarde.arcacal-lyrique.fr
www.arcacal-lyrique.fr

*Photo : le Renard (Caroline Meng) et la Renarde Bystrouska (Noriko Urata)
© Enrico Bartolucci pour l'Arcacal*



compagnie nationale de théâtre lyrique et musical

direction Catherine Kollen

L'Arcal tient à adresser ses remerciements les plus vifs aux partenaires de *La Petite Renarde rusée*.

-les partenaires en production de *La Petite renarde rusée*



TM+ ensemble orchestral de musique d'aujourd'hui
pour sa coproduction et sa direction musicale



La Maison de la musique de Nanterre - Maison Daniel Féry
pour l'accueil des répétitions, la mise à disposition de ses techniciens



Le Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines Scène nationale
pour sa coproduction



Les 2 Scènes, Scène nationale de Besançon pour sa coproduction



ARCADI Île-de-France pour son soutien à la production et à la diffusion du spectacle en Île-de-France



La Fondation Orange pour son soutien



Le DICRÉAM pour sa participation

Le Théâtre d'Etampes pour son accueil en répétition en 2015-16

OPÉRA DE MASSY L'Opéra de Massy pour son accueil en répétition en 2015-16

-les partenaires institutionnels de l'Arcal



L'Arcal est soutenu par la Drac Ile-de-France -Ministère de la Culture et de la Communication, la Région Île-de-France, la Ville de Paris, le Conseil Départemental de l'Essonne, le Conseil Départemental des Yvelines.

L'Arcal est artiste associé au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines Scène nationale.

L'Arcal est depuis 2000 et jusque fin 2016 en résidence à l'Opéra de Reims et en Champagne-Ardenne, avec le soutien de la DRAC Champagne-Ardenne et la Région Champagne-Ardenne.

L'Arcal est membre du collectif "Futurs composés", du syndicat Profedim et membre associé de la ROF (Réunion des Opéras de France)

-les partenaires institutionnels de TM+



TM+ est soutenu par la Drac Ile-de-France -Ministère de la Culture et de la Communication au titre de l'aide aux ensembles conventionnés, par la Ville de Nanterre, la Région Ile-de-France et le Département des Hauts-de-Seine. Il reçoit également le soutien de la SACEM et de la SPEDIDAM. Pour ses actions à l'international, TM+ est régulièrement soutenu par l'Institut Français et par le Bureau Export de la Musique Française.

La Petite Renarde rusée *Příhody lišky Bystroušky*

Opéra en trois actes de Leos Janacek sur un livret de Leos Janacek d'après le roman éponyme de Rudolf Tesnohlidek / Création au Théâtre national de Brno, le 6 novembre 1924

Une création de l'Arcal, compagnie nationale de théâtre lyrique et musical

ÉQUIPE DE CRÉATION

direction artistique

direction musicale

mise en scène

collaboration & conseil vidéo

scénographie & costumes

lumière

maquillage

collaboration à la mise en scène

conseil musical & linguistique

chef de chant

conseil manipulation marionnettes

fabrication marionnettes

fabr. costumes & accessoires

partition

Arcal - Catherine Kollen

Laurent Cuniot - TM+ ensemble orchestral de musique d'aujourd'hui

Louise Moaty

Benoît Labourdette

Adeline Caron & Marie Hervé (collaboration)

Nathalie Perrier

Elisa Provin

Florence Beillacou

Irène Kudela

Nicolas Jortie

Claire Rabant

Marie Hervé

Julia Brochier, Louise Bentkowski, Jordan Azinco,

Cécile Gatignol & Marie Hervé

version réorchestrée par **Jonathan Dove - éditions Universal**

Remerciements à **Jérôme Combe** pour son aide dans le travail sur les images du banc-titre

DISTRIBUTION

Le garde-chasse, *baryton*

L'instituteur, *ténor*

Le curé, *Harasta le vagabond*, *basse*

L'aubergiste (Mme Pasek), *mezzo-soprano*

La femme du garde-chasse, *mezzo-soprano*

Frantik (enfant du garde-chasse), *soprano*

Pepik (enfant du garde-chasse), *soprano*

La renarde Bystrouska, *soprano*

Le renard, le grillon, le coq, chœur des animaux, *mezzo-soprano*

Le chien Lapak, le pic-vert, chœurs des poules & des animaux,

un renardeau, *mezzo-soprano*

Le crapaud, le geai, chœur des poules & des animaux,

un renardeau, *soprano*

La sauterelle, la poule huppée,

chœur des animaux, un renardeau, *soprano*

Le moustique, 2^{ème} chœur des animaux, *ténor*

Le blaireau, *basse*

La chouette, chœurs des poules & des animaux, un renardeau,

mezzo-soprano

Philippe-Nicolas Martin

Paul Gaugler

Wassyl Slipak

Sylvia Vadimova

Françoise Masset

Sophie-Nouchka Wemel

Joanna Malewski

Noriko Urata

Caroline Meng

Sylvia Vadimova

Sophie-Nouchka Wemel

Joanna Malewski

Paul Gaugler

Wassyl Slipak

Françoise Masset

TM+ ensemble orchestral de musique d'aujourd'hui, direction Laurent Cuniot

16 musiciens - Gille Burgos (flûte), Frank Scalisi (clarinette), Jean-Pierre Arnaud (hautbois), Yannick Mariller (basson/contrebasson), Eric Du Fay (cor 1), Christophe Struzynski (cor 2), André Feydy (trompette), Olivier Devaure (trombone), Gianni Pizzolato (percussions), Anne Ricquebourg (harpe 1), Audrey Perrin (harpe 2), Noëmi Schindler (violon 1), Dorothee Nodé Langlois (violon 2), Marion Plard (alto), Florian Lauridon (violoncelle), Antoine Sobczak (contrebasse)

A Besançon : Orchestre Victor Hugo Franche-Comté Besançon-Montbéliard
- direction **Jean-François Verdier**

Chœur des Voix de la forêt :

Nanterre : Chœur Lyrique du Conservatoire de Nanterre – direction Valérie Gallet & **Ensemble Résonances de Suresnes** – direction Jean-Michel Chatard / **Saint-Quentin-en-Yvelines :** Ensemble Vocal de Saint-Quentin-en-Yvelines – direction Valérie Josse & Chœur Lyrique du Conservatoire de Nanterre – direction Valérie Gallet & **Ensemble Résonances de Suresnes** – direction Jean-Michel Chatard / **Reims :** Ensemble Lyrique Champagne Ardenne (ELCA) – direction Carole Tremlet & Chœur de chambre Ars Vocalis de Reims – direction Hélène Le Roy / **Besançon :** Chœur Inter-lycées de Besançon – direction Jean-Marc Bourgeois, Chœur Contre-Z'ut – direction Alain Liège
Massy : Chœur Les Ludos & Chœur des Deux Vallées de Milly-la-Forêt & Ensemble Vocal de l'Université d'EvryVal d'Essonne – direction Annie Couture / **Sablé :** Chœur d'Angers-Nantes Opéra – direction Xavier Ribes / **Le Mans :** Résonances – direction Grégoire Vanherle

Equipe technique Arcal

Nicolas Roger (direction technique & conception vidéo), Stéphane Holvèque (régie générale & construction du décor), Philippe André (conception & régie vidéo), Damien Valade (régie lumière), Laure Martigne (régie d'orchestre - surtitrage), Elisa Provin (habillage-maquillage)
Remerciements de l'Arcal pour les conseils et prestations techniques à ces partenaires :



Durée du spectacle ± 1h40 sans entracte

Pour en savoir plus ...

www.arcal-lyrique.fr / www.renarde.arcal-lyrique.fr / www.tmpius.org

LA PETITE RENARDE RUSÉE

10 REPRÉSENTATIONS DE JANVIER À AVRIL 2016

15 & 16 JANVIER à 20h30 - Nanterre, Maison de la musique

19 FÉVRIER à 20h30 - Saint-Quentin-en-Yvelines, Théâtre - Scène nationale

26 FÉVRIER à 20h30 - Reims, Opéra

16 MARS à 20h - Besançon, Les 2 Scènes - Scène nationale

14 & 15 AVRIL à 20h - Massy, Opéra

23 AVRIL à 17h - Sablé-sur-Sarthe, L'Entracte - Scène conventionnée

29 & 30 AVRIL à 19h & 18h - Le Mans, Les Quinconces-L'espal / théâtres scène conventionnée

CONTE DE LIBERTÉ / JOURNAL D'UN DISPARU

3 REPRÉSENTATIONS EN FÉVRIER-MARS 2016

6 FÉVRIER à 20h45 - Beynes (78), La Barbacane - Scène conventionnée

30 & 31 MARS à 20h30 - Paris, La POP - Péniche Opéra

une fable de désir et de liberté

par Catherine Kollen

Opéra panthéiste, chef-d'œuvre de couleurs, de subtilités mélodiques et de polyrythmie, de liberté créatrice, de force originale, cette œuvre s'adresse autant (voire plus) aux adultes qu'aux enfants : à l'instar du garde-chasse dont la forêt pleine de poésie et de vigueur est le refuge, les autres adultes de cette fable douce-amère ont assez vécu pour être tourmentés par les regrets du passé.

Tous sont fascinés par la liberté et le désir, incarnés par une femme, que ce soit Terynka ou la renarde (qui s'amuse à brouiller les pistes dans les vapeurs de l'alcool et des rêves).

C'est cette émancipation de la renarde, capturée par l'homme, enfant, puis femme, qui choisit la liberté au prix de sa vie, que nous suivons au fil des saisons, dans un grand cycle de la Nature.

Ces thèmes de la liberté, de la nature, du désir, traversent l'œuvre de Janacek de 1915 à sa mort, où, grâce à son amour hors conventions pour une jeune femme mariée de 32 ans, il trouve une seconde jeunesse créatrice à 70 ans, produisant des œuvres éblouissantes.

Pour cela nous associons les musiciens virtuoses de l'ensemble TM+, dirigés par leur chef Laurent Cuniot - précédemment diables de notre *Histoire du Soldat* - à Louise Moaty, qui a mis en scène une autre œuvre tchèque avec l'Arcal, *L'Empereur d'Atlantis*. Inspirée par l'aspect graphique à l'origine de l'opéra, Louise propose de suivre cette fable à travers le tournage et montage en direct d'un film d'animation, mêlant chanteurs, vidéo, dessin et théâtre d'objet, et faisant participer un chœur amateur dans chaque lieu, pour célébrer les noces du renard et de la renarde au milieu des spectateurs.

C'est également ce thème de la liberté et du désir que nous choisirons d'explorer avec Louise dans une petite forme pour les zones rurales, *Conte de la Liberté*, travaillant à partir du *Journal d'un disparu* de Janacek où se retrouve la figure de la femme libre, tzigane, qui attire irrésistiblement un jeune homme qui finit par s'enfuir avec elle de son village. Un travail de collecte d'expressions artistiques autour de la liberté et du désir nourrira ce travail, où se mêlent des poèmes en romani de la grande poétesse rrom Papsza.

synopsis

PREMIER ACTE

Le **garde-chasse** s'émerveille de la nature dans son refuge poétique qu'est la forêt, loin des frustrations de la vie quotidienne : suivant le dialogue et la danse des **petites bêtes** (**libellule**, **grillon**, **moustique**, **crapaud**), il capture une **petite renarde**. Chez lui, la **petite renarde Bystrouska** rêve à sa liberté et à son devenir de jeune fille, entre les réprimandes de la **femme du garde-chasse**, les agaceries de ses deux garnements (**Frantik et Pepik**), et les leçons de morale du **chien**. Elle tient un discours féministe aux **poules** mais devant leur stupidité (quoi, sans le **coq**?) elle les trucidé et s'enfuit.

DEUXIÈME ACTE

Dans la forêt où elle se sent libre, **Bystrouska** s'empare du terrier du **blaireau** qui regarde les pauvres de haut, avec le soutien des **animaux de la forêt**.

A la taverne chez **Mme Pasek**, le **garde-chasse**, l'**instituteur** et le **curé** essaient d'oublier leurs frustrations, qui s'amplifient sur le chemin du retour où ils titubent, ivres, au chant du **coq**, sous l'œil goguenard de **Bystrouska** : l'**instituteur** rêve de Terynka, le **curé** ressasse son passé et le **garde-chasse** cherche Bystrouska.

Bystrouska rencontre un beau **renard** qu'elle séduit par son discours de femme moderne. Ils se marient sous les chants des **animaux de la forêt**.

TROISIÈME ACTE

Harasta le braconnier rencontre le **garde-chasse** et ils posent un piège près d'un lièvre pour capturer la **renarde**. **Bystrouska** arrive avec son mari et tous ses **renardeaux**. Flairant le piège, elle trouve des poulets dans le sac de **Harasta** et le défie. Il tire et la tue. A l'auberge, on commente le mariage du jour d'**Harasta** et Terynka qui a un nouveau manchon.

Au printemps suivant, le **garde-chasse** voit arriver dans la forêt la fille de **Bystrouska**. Il essaie de l'attraper mais dans sa main c'est un **jeune crapaud**, ce qui le laisse tout songeur...

note de mise en scène

par Louise Moaty

« J'écoute les oiseaux chanter. Je m'émerveille de rencontrer des milliers et milliers de phénomènes de rythme dans le monde de la lumière, dans celui des couleurs, dans celui des corps, et ma musique reste jeune au contact de l'éternelle jeunesse rythmique de la nature éternellement jeune. »

Peut-on trouver meilleure introduction à *La Petite Renarde rusée* que cette phrase écrite par Leos Janacek en 1926, alors qu'arrivant au terme de sa vie il arpente encore la forêt, étudiant la faune, notant des chants d'oiseaux, puisant dans cette matière l'expression brute de la vie et du désir qu'il inscrit à la source même de sa musique ?

« Quelqu'un affirmait devant moi que seul le son pur signifiait quelque chose en musique. Eh bien moi, je dis que ce son pur ne signifie rien du tout, tant qu'il ne prend pas son origine dans la vie, dans le sang », écrit-il à Max Brod en 1924.

La Petite renarde rusée semble une ode à ce monde vibrant de la nature, univers cyclique, infini de sensations visuelles et sonores que Janacek déploie comme un peintre à la palette protéiforme : sonorités impressionnistes développées dans de longs intermèdes orchestraux ou au contraire motifs brefs, très imagés, semblant des vignettes illustrées. Présence d'éléments folkloriques, travail approfondi sur la musique du langage parlé et les spécificités rythmiques de la langue tchèque, créant une ligne de chant unique, entre arioso et récitatif... « Je me sens libre » poursuit-il en 1928, « je respire comme la nature au soleil printanier. De l'herbe fraîche partout, ici et là une fleur curieuse. Je veux seulement ressentir les vagues de la musique céleste du vent... » Question de liberté, qui est au cœur du livret de *La Petite Renarde rusée*, mais aussi de l'œuvre et de la vie de Janacek, et lui a permis d'inventer ce langage musical si singulier. Il compose ici un monde rêvé, lumineux, coloré, où hommes et animaux parlent la même langue, et où musique et image semblent ne faire qu'un pour susciter une nouvelle forme de merveilleux.

Un lien profond qui est présent d'ailleurs dès la genèse de l'œuvre : Janacek a écrit le livret de *La*

Petite Renarde rusée en adaptant un feuilleton illustré paru dans le quotidien *Lidove Noviny* de Brno.



Dessins originaux de Stanislav Lolek parus dans Lidove Noviny en 1920.

C'est en jouant de ce dialogue entre image et musique que je cherche à mon tour à donner vie à cet univers foisonnant, et plus exactement par la réalisation devant les spectateurs d'un film mêlant dessins, théâtre d'objet, et chanteurs repris en direct pour être incrustés dans l'image. Un dispositif qui s'inspire esthétiquement des procédés des débuts du cinéma et qui permet, comme avec des plaques de lanterne magique, de composer, superposer, animer en direct des images.

Comme les collages surréalistes nés à la même époque que l'opéra, ils permettront d'explorer tout le spectre de la « sur-marionnette », pour reprendre l'expression de Gordon-Craig : du dessin au corps vivant de l'acteur, en passant par le pantin et le travail du masque. Une voie d'accès vers le monde bruisant de la forêt dans un esprit qui se veut joyeusement, profondément, vivant - comme cet opéra -, permettant tous les changements d'échelle nécessaires aux différentes natures des protagonistes, allant des insectes aux humains en passant, bien entendu, par les renards...



Toyen, collage, c. 1960



Lanterne magique, 19ème s.

Dans ce dialogue entre imagerie du cinéma des origines et surréalisme, on retrouve également les sources d'inspiration du



grand cinéaste tchèque Karel Zeman, qui révolutionna le cinéma d'animation en faisant évoluer des acteurs filmés en prise de vue réelle dans des gravures de Gustave Doré (*Baron Prasil*, 1961) ou dans des cartes postales (*Na Komete*, 1970).

Les paysages magnifiques de Schiele mettent en forme ce véritable hymne à la nature et au cycle des saisons, dont les changements rythment la vie de la Petite Renarde à travers des pages orchestrales somptueuses et rayonnantes.

Lors des « concerts optiques » que je crée depuis 2008 dialoguent musique jouée par un soliste et images que je conçois, dessine, puis projette et anime en direct grâce à une lanterne magique. J'ai eu ainsi l'occasion d'éprouver concrètement, lors de nombreuses représentations, le bonheur partagé de cette « fabrication en direct ».

Dans la continuité de ces expérimentations, je souhaite convier le public d'opéra à une véritable fabrique, à laquelle contribue toute l'équipe du spectacle présente sur le plateau dans un esprit de collectif. Des chanteurs aux régisseurs en passant par l'habileuse, tous manipulent les caméras et tout se crée à vue. La régie-vidéo permet de composer en temps réel ce film tourné en plusieurs lieux à la fois : castelets miniatures, pour des fonds en cartes



postales par exemple, de petites marionnettes ou des effets visuels, ou grandeur nature sur fonds noirs pour les chanteurs, installés dans des espaces délimités comme ceux du cinéma des premiers temps, auquel rend hommage Lars Von Trier dans *Dogville*. Chacun de ces « postes » appartenant à un dispositif scénographique global. En laissant toute sa place à la puissance et la sensualité de la musique et du chant



interprétés en direct, nous explorons le plaisir de voir l'image s'élaborer sous nos yeux dans ce « studio »... dont on s'affranchira rapidement : comment accompagner la Petite Renarde dans sa quête d'autonomie et de liberté, sinon en faisant exploser le cadre même de notre dispositif !

La liberté à tout prix : c'est en effet la quête de Bystrouška, elle qui veut grandir sans compromettre la vérité ni perdre son regard aiguisé sur le monde, elle qui revendique sa position marginale, elle qui s'érige en féministe croqueuse de poules et qui, même mariée, mère de nombreux renardeaux, cherche à garder les clés de sa vie et de son désir.

*« Et je suis redevenue un animal sauvage
La forêt me sembla plus sombre que la nuit noire
Et je me sentais libre »*

Janacek dessine le parcours de son émancipation, et nous la suivrons dans le théâtre tout entier, jusque dans la fosse par exemple où se trouve le terrier du Blaireau. Ou dans la salle où les spectateurs sont invités à prendre part aux réjouissances de son mariage avec le Renard Crinière d'Or : parmi eux chantera notamment un chœur amateur préparé dans chaque lieu. C'est dans cette recherche d'expérience partagée que cette proposition s'enracine, pour mieux s'interroger ensemble : entre humain et animal, peut-on approivoiser le désir ?

Dans le livret de Janacek et suivant une tradition qu'on retrouve dans *Le Roman de Renart*, dans les fables d'Esopé puis de La Fontaine, la frontière entre bêtes et hommes est sans cesse remise en question. Poursuivre ce brouillage de pistes, offre une matière théâtrale par excellence. Il s'agit de questionner cette part de sauvage et de non-maîtrisé, cette animalité qui habite chacun de nous et que nous associons souvent - à tort ou à raison ? - avec une forme de liberté.

Janacek en joue habilement en faisant dialoguer ce monde avec celui des frustrations, des vanités, des rancœurs qu'expriment certains personnages, et les humains en particulier. L'opéra tout entier se construit en opposition avec cette menace morbide, comme le rêve merveilleux et érotique du Garde-chasse, courant après la Petite Renarde comme après l'incarnation de son propre désir : sans jamais parvenir à l'atteindre, à le dompter. « *Aimai-je un rêve ?* » se demande-t-il à la fin de l'opéra.

Bêtes anthropomorphes, hommes aux pensées sauvages : finalement n'est-ce pas la Petite Renarde la plus humaine de tous, elle qui questionne sans cesse son désir, qui se bat pour garder son autonomie, sa libre-pensée ?



Renart et Ysengrin en habits de moines. BNF

C'est ce que semble affirmer Janacek en dessinant son parcours de femme renarde, enfant dont le premier mot est « *maman* », adolescente découvrant le désir, gagnant son indépendance, jeune femme amoureuse, mère enfin d'une nombreuse portée, puis rencontrant brutalement la mort. C'est le prix qu'elle est prête à payer pour sa liberté. Mais c'est aussi, par l'apparition finale d'une nouvelle petite renarde que le Garde-chasse ne parvient pas à capturer, le symbole de la renaissance du printemps dans le cycle des saisons.



TM+ ensemble orchestral de musique d'aujourd'hui, la renarde Bystrouska (Noriko Urata), le renard (Caroline Meng) © Enrico Bartolucci

Petite renarde, deviens qui tu es

par Catherine Kollen

Désir et liberté entretiennent une relation complexe faite parfois de définition simplificatrice (la liberté, c'est agir selon ses désirs comme le soutient Calliclès dans *Le Gorgias* de Platon), parfois d'opposition (l'expression "enchaîné par son désir" nous parle d'elle même, et Platon et Socrate rappellent comment cela conduit à la tyrannie), parfois de contrepoint (dans l'enfermement du camp de concentration de Terezin, le désir de création artistique a rarement été aussi fort), parfois de renforcement (c'est en expérimentant sa propre liberté qu'on trouve le chemin de ses propres désirs).

A quel endroit humain se situe l'articulation entre désir et liberté dont il est question dans le conte de *La petite Renarde rusée* ?

Face au discours servile du chien (qui fait furieusement penser à la fable de La Fontaine *Le Loup et le Chien*), face à l'asservissement aveugle des poules («*nous pondons, nous travaillons / souffrirre*») que la petite renarde tente vainement de décoller, face à la violence des hommes, des enfants comme des adultes, face au rejet du grand seigneur blaireau contre les pauvres, elle se rebelle. Et contrairement au chien qui chante de façon nostalgique et résignée l'amour qu'il n'a jamais connu et ne connaîtra pas dans sa condition, c'est en croyant à son rêve (merveilleux moment enchanté par la musique de Janacek) qu'elle trouve la force de se révolter et de s'enfuir.

«*Depuis je suis redevenue un animal sauvage. La forêt était plus noire que la nuit même, et je me sentais libre*», raconte la renarde au renard.

Ce passage est en résonance avec le «*Deviens ce que tu es*» (*werde, der du bist*) que Nietzsche, dans *Ainsi parlait Zarathoustra*, a emprunté au poète épique Pindare, qui lui même apportait une précision : «*genoi oios essi mathôn*» c'est-à-dire : «*Puisses-tu donner naissance, en apprenant, à celui-là unique que tu es*».

Cette phrase énigmatique, juxtaposant un état à un devenir, a assez de mystère excitant pour susciter de multiples interprétations.

Il sous-entend que l'homme n'est pas né accompli, et que cet accomplissement, cette deuxième

naissance, s'effectue au cours de sa vie par un travail sur lui-même.

Cela s'apparente au processus d'individuation mis en lumière par Jung, chemin de réalisation de soi s'appuyant sur deux forces liées : l'intégration de la totalité de soi (avec l'accès à et l'acceptation de son ombre, *anima* pour les hommes ou *animus* pour les femmes) et l'autonomie (la liberté de celui qui se tient dressé sur ses deux jambes, féminin et masculin).

L'âme (dont l'étymologie vient de *anima*), hors de toute connotation religieuse, serait ainsi à la fois le germe et la totalité d'un être : plus exactement c'est le germe qui contient la totalité d'un être en puissance. Ce potentiel (au sens littéral), enfermé au creux du germe, ne verra le jour qu'à travers un accomplissement, c'est-à-dire une réalisation (mise dans la réalité) et une complétude (on retrouve la notion de totalité de Jung).

Mais comment trouver le chemin de celui que l'on est alors que l'on ne l'est pas encore ? Comment le reconnaître ?

C'est là que les dérives étymologiques de l'âme nous donnent un précieux renseignement : car d'*anima* vient aussi le mot animer. L'endroit aligné avec le soi est celui qui nous anime, là où nous nous sentons le plus vibrant, le plus vivant, le plus nous-même. C'est l'endroit "juste" pour nous, aussi bien au sens de justesse musicale, c'est-à-dire l'endroit où ça rentre en résonance harmonieuse, qu'au sens de "bien ajusté", et souvent aussi au sens de justice, dans un rapport avec les autres.

Cet endroit qui nous anime, qui nous met en vibration et en mouvement, est celui de notre désir, qui nous donne notre motivation : la motivation, notre moteur qui produit l'énergie nécessaire à la mise en œuvre dans la réalité.

Les dernières recherches médicales ont montré le rôle-clé du neuro-transmetteur appelé dopamine dans le circuit du cerveau de récompense-motivation. Ce circuit fonctionne par l'anticipation d'un plaisir qui mène à l'action, la dopamine étant par ailleurs le précurseur de la noradrénaline et de l'adrénaline, neurotransmetteurs et hormones adrénérgiques,

qui modulent l'excitation (l'éveil, la vigilance, l'attention aux nouveaux *stimuli*) et via le système nerveux sympathique, préparent le corps à l'action et à la consommation élevée d'énergie.

Et ce désir nous porte, non pas seulement vers ce que nous n'avons pas, mais plus précisément vers ce qui nous manque. Les désirs sont comme les habits d'un besoin, et les besoins humains ne sont pas réduits au sens matériel et primaire du terme mais incluent les besoins immatériels et psychologiques tels que excitation / sécurité, amour / liberté, etc... On peut changer de désirs mais le besoin se fait sentir tant qu'il n'est pas comblé. Une fois comblé, un autre besoin, souvent complémentaire ou opposé peut surgir. C'est ainsi que nous sommes mus vers nos manques - et nous rejoignons là la quête de Jung d'aller vers notre complétude.

Nietzsche, dans le parcours-discours de Zarathoustra, nous parle d'un chemin de libération qui commence par briser nos chaînes mentales en les rendant conscientes, et qui s'appuie sur notre contact avec notre sentiment de puissance : la volonté d'affirmation de soi, d'imprimer sa marque dans le monde, principe fondateur de la vie selon lui : «*Partout où j'ai trouvé quelque chose de vivant, j'ai trouvé de la volonté de puissance.*» Nietzsche invite à réhabiliter la part animale de l'homme "animal raisonnable", celle de la spontanéité et de la liberté, quand elle est trop étouffée par la raison et par les conventions acceptées sans filtre critique et remise en cause. C'est le niveau d'énergie que nous donne cet ajustement sur notre désir (couple dopamine-motivation et action) qui nous permet de nous projeter dans la vie.

La part lumineuse de cet endroit humain que nous explorons, c'est que l'acceptation de notre désir nous permet de nous réaliser. A force d'avoir peur de nos instincts, et donc de les réprimer, et, confondant instinct et désir, de réprimer tout ce qui "monte" en nous, on en réprime aussi l'énergie et l'information. Cette information donnée par ce désir, c'est l'indication de notre direction propre, de notre chemin de réalisation. Cette énergie, c'est aussi ce qui fait tenir ensemble notre moi, nous permet de nous affirmer face aux pressions des autres. A contrario c'est Penthée, dans *Les Bacchantes*

d'Euripide, qui, refusant de servir dans sa cité Dyonisos, le dieu du vin et du printemps, c'est-à-dire en refusant d'accueillir en lui le désir, la sève qui monte et qui enivre, se fait démembrer par sa propre famille, chacune des femmes le tirant vers elle. A ne répondre qu'aux injonctions et directions des autres, on finit par perdre son individualité.

Il ne faut pas pour autant se voiler la face et négliger de regarder la part d'ombre que contient la volonté de puissance : cette puissance d'affirmation d'un soi libéré et connecté à son désir contient une part de cruauté. Dans notre conte animal, les poules en font les frais. Et si Nietzsche prônait la divinisation des instincts, qui fait écho à la sublimation chez Freud (la volonté du lion avant transformation est "affamée, violente, solitaire, sans dieux" - après transformation, il rit avec les colobes), il a trop mis en lumière le couple désir-puissance en laissant dans l'ombre une autre force vitale, le couple amour-sensibilité, conduisant certains lecteurs de son temps (qu'il méprisait) puis du 20e siècle à justifier leurs actions fascisantes par la lecture de ses écrits.

C'est cette autre force amour-sensibilité, qui parle d'impression du monde en soi, de liens, d'ouverture, de finesse, de porosité à l'autre, qui va permettre d'équilibrer en soi la volonté de puissance.

Le parcours de la petite renarde illustre comment, s'appuyant sur son désir pour s'émanciper et faire surgir sa personnalité -Jung dirait qu'elle est une femme qui a intégré son *animus*- elle va séduire un renard et trouver en lui un égal avec qui l'amour est possible.

C'est ce désir et cette liberté qu'elle s'est donnée d'être elle-même, qui fascine aussi le garde-chasse.

Janacek, que l'on imagine aisément assis rêvant au milieu de la forêt comme le garde-chasse, ne s'y est pas trompé : sa muse Kamila était sa renarde, sa petite tzigane, et son naturel et sa sauvagerie ont éveillé en lui un désir et un amour qui ont porté au plus haut sa veine créatrice puissamment originale, inspirée par la Nature - pour notre plus grand bonheur.



Le blaireau (Wassyl Slipak) et la renarde Bystrouska (Noriko Urata) © Enrico Bartolucci







La renarde Bystrouska (Noriko Urata), le renard (Caroline Meng), le pivert (Sylvia Vadimova) et directeur technique (Nicolas Roger) © Enrico Bartolucci

biographies des concepteurs

Louise Moaty, mise en scène

En 2013-14 elle met en scène pour l'Arcal *Der Kaiser von Atlantis*, opéra de Viktor Ullmann, avec l'ensemble Ars Nova (dir. P. Nahon). Son *Rinaldo* de Haendel, créé en 2009 avec Collegium 1704 (dir. V. Luks) s'est joué jusqu'en 2014 à Prague, Caen, Rennes, Luxembourg, Versailles et Lausanne. Passionnée par le lien entre musique et théâtre, elle crée également en 2014 *This is not a dream, lanterne magique pour Satie/Cage*, avec le pianiste Alexei Lubimov : dialogue entre trois pianos (dont un préparé et un toy) et les images qu'elle fabrique et projette en direct avec une lanterne magique réinventée, entre science et poésie (Royaumont, Cité de la Musique, Amiens, Orléans, Caen, Noirlac, Maastricht, Gand, Genève, Guanajuato, Metz, Mexico). En 2012-13 elle met en scène *Venus and Adonis* de John Blow avec les Musiciens du Paradis (dir B. Cuiller) à l'Opéra Comique, Caen, Nantes, Angers, Grenoble, Lille, Luxembourg. En 2011 *Mille et Une Nuits* qu'elle adapte, met en scène et joue aux côtés de l'ensemble la Rêveuse ; en 2010 *la Lanterne magique de M. Couperin* avec le claveciniste Bertrand Cuiller, toujours en tournée avec Violaine Cochard. Elle crée également la mise en espace des shows *Ela* et *Soyo* de la chanteuse franco-brésilienne Dom la Nena (2013, 2015), et à l'automne 2015 *Paris New-York Odessa* pour le Festival d'Île-de-France. Ce spectacle conçu avec des musiciens issus des Yeux Noirs, aborde le thème de la migration à travers le parcours des juifs d'Odessa à New-York au début du XXe siècle, en musique, images et textes issus des *Récits d'Ellis Island* de G. Pérec et R. Bober.

Comme actrice elle a joué pour Eugène Green, Clément Postec, Perrine Mornay, Alexandra Rübner, Jordi Savall, Nicolas Vial ou Benjamin Lazar, auprès de qui elle a souvent collaboré à la mise en scène : *Pyrame* et *Thibbé* de Théophile de Viau au Théâtre de l'Athénée dans lequel elle incarne Thibbé, *le Bourgeois Gentilhomme* où elle joue Lucile et de nombreux opéras... Leur fraternité théâtrale la conduit à interpréter Leah dans sa mise en scène du *Dibbouk* d'An-Ski, en tournée en France en 2015-16 (production MCA Amiens).

Elle crée en 2015 la Compagnie Louise Moaty afin de mener ses propres aventures, de porter de façon libre et autonome ses propositions et leur inscription dans l'espace public.



© DR

Catherine Kollen, direction artistique

Après une formation musicale et de gestion, elle participe en 1992 à la création de la Fondation Mendelssohn par l'orchestre du Gewandhaus de Leipzig, puis organise les concerts du Musée d'Orsay.

De 1993 à 2003, elle dirige le Centre de la Voix de la Fondation Royaumont dans des répertoires allant du Moyen Âge à la création contemporaine (Saison Musicale, recherche, formation, commandes, ateliers expérimentaux, échanges internationaux).

Passionnée par le théâtre lyrique, elle invite André Engel pour des stages, ou accompagne la création de l'audacieux et emblématique *Bourgeois Gentilhomme*, mêlant théâtre, musique et danse baroques, avec Benjamin Lazar et Vincent Dumestre.

En 2004, elle fonde et dirige à Royaumont l'Unité Scénique, avec des opéras en tournée.

Parallèlement, avec le chef David Stern, elle crée Opera Fuoco, consacré à l'opéra sur instruments d'époque. Elle quitte Royaumont fin 2007 pour s'y consacrer à plein temps. Elle y développe des tournées internationales, enregistrements, résidences, et une troupe de jeunes chanteurs selon un concept original. Leur *Don Giovanni*, mis en scène par Yoshi Oida est diffusé sur ARTE.

Fin 2009, elle prend la direction de l'Arcal. Son projet s'appuie sur la pluridisciplinarité inhérente à l'opéra : -résidences-laboratoires pluridisciplinaires avec des auteurs, compositeurs, metteurs en scène ; -spectacles tels que *Le Couronnement de Poppée* travaillant sur le parlé-chanté ; -*l'Histoire du Soldat* où le chef d'orchestre joue le rôle du diable, avec la musique au cœur de la dramaturgie ; -*Caligula*, où la tradition vivante des *pupi* italiennes de Mimmo Cuticchio interroge l'esthétique baroque ; -*l'Empereur d'Atlantis*, dont Louise Moaty magnifie la poésie, dans la grandeur d'une réponse humaine et digne face à la barbarie nazie ; *Armida* de Haydn, autour du masculin/féminin à l'opéra.

Dans son parcours, elle a fait naître de nombreux projets lyriques avec des interprètes et créateurs de toutes générations et disciplines (musique, danse, théâtre, marionnettes, poésie, vidéo, arts visuels), et des ensembles de musique ancienne et contemporaine.



© DR

Laurent Cuniot,

direction musicale

Laurent Cuniot est un des rares musiciens français à mener une double carrière de compositeur et de chef d'orchestre. Sa personnalité de compositeur s'est constituée à travers plusieurs influences : son activité d'interprète d'abord comme violoniste puis comme chef d'orchestre, le courant musical dit spectral, et enfin la musique électroacoustique. Elève de Guy Reibel et Pierre Schaeffer, il prend leur succession et enseigne plus de vingt ans la composition liée aux nouvelles technologies au CNSM de Paris.

Parallèlement il fonde en 1986 TM+ dont il développe le projet artistique et l'impose comme un des principaux ensembles orchestraux de musique d'aujourd'hui. Ces allers-retours permanents entre l'écriture et la direction d'orchestre le rapprochent naturellement de ses interprètes. Sa complicité avec la mezzo-soprano Sylvia Vadimova l'a incité à écrire de nombreuses œuvres vocales : l'opéra de chambre *Cinq pièces pour Hamlet* ou *Spring and all* pour mezzo et ensemble, et bien sûr l'opéra à une voix *Des pétales dans la bouche*. Sa musique, nourrie par les avant-gardes du XXe siècle, est habitée par une intense volonté expressive et une grande sensibilité aux couleurs du son.

Plusieurs de ses œuvres ont été récompensées par la SACEM, dont *Ombrae* pour hautbois et ensemble qui a reçu le prix de la meilleure création contemporaine instrumentale pour l'année 2006.

En 2014, l'ensemble Zelig lui commande un trio, *Les couleurs silencieuses* et l'Orchestre d'Auvergne *Just before* qui sera créé à Aberdeen en Ecosse et à l'Opéra de Clermont-Ferrand.

En juin 2015, TM+ crée sa pièce *Reverse Flows* pour alto solo, ensemble et électronique dans le cadre du Festival ManiFeste de l'Ircam. Son implication sur les Hauts-de-Seine en tant que compositeur et chef d'orchestre l'a amené depuis 2013 à reprendre la classe de composition du Conservatoire à Rayonnement Régional de Rueil.



Laurent Cuniot par Christian Izorce

tm+
ensemble orchestral
de musique d'aujourd'hui



© Patrick Messina

Composé d'un noyau de 23 musiciens d'une remarquable polyvalence auxquels se joignent une quinzaine d'autres instrumentistes, TM+ travaille depuis trente ans à l'élaboration d'une approche exigeante et approfondie de l'interprétation des œuvres du siècle dernier et d'aujourd'hui. Son projet a pour ambition de fonder une formation musicale moderne qui prenne en compte les relations entre passé et présent, de créer de nouveaux liens avec les compositeurs et de favoriser l'engagement individuel et collectif des musiciens. Régulièrement, metteurs en scène et chorégraphes sont associés pour des projets pluridisciplinaires.

Conscient qu'un langage nouveau n'existe que pour être parlé et entendu, l'ensemble s'oriente très vite vers une résidence afin de lier le travail de création à la mission de sensibilisation et de transmission. Depuis 1996, la Maison de la musique de Nanterre est le lieu choisi pour cette implantation. Ce territoire n'est pas anodin : il s'agit d'une ville multiculturelle où les notions de croisement, de rencontre et d'ouverture qui sont au cœur du projet artistique de TM+ prennent tout leurs sens.

Au-delà de sa saison nanterrienne, l'ensemble est régulièrement invité par les principales scènes ou festivals de premier plan tournés vers la création (Philharmonie de Paris, Ircam, Musica, Radio-France, Printemps des arts de Monte-Carlo, Les Musiques à Marseille, Musique en scène à Lyon, ...). TM+ se produit également dans le réseau des opéras et dans de nombreuses scènes pluridisciplinaires (scènes nationales, conventionnées, théâtres de ville) ainsi qu'à l'étranger à l'occasion de tournées qui le mènent en Scandinavie (Nordic music days à Helsinki, Festival de Viitasaari, Klang festival de Copenhague), Pays-Bas (Muziekgebouw aan 't IJ), Allemagne (Konzerthaus de Berlin), Suisse (Festival Archipel de Genève), Italie (Nuova Consonanza à Rome), Grèce (Institut Français d'Athènes, Megaron de Thessalonique), Brésil (Porto Alegre, Campinas, Sao-Paulo, Rio de Janeiro), Mexique (Festival de Morelia, Sala Nezahualcoyotl de Mexico).

Benoît Labourdette,

collaboration & conseil vidéo

Cinéaste né en 1970, fondateur de la société Quidam production et du Festival Pocket Films. Il écrit et réalise fictions, documentaires, œuvres expérimentales, participatives et installations. Il collabore artistiquement avec des créateurs de divers horizons. Peinture, théâtre, photographie, architecture, musique, cinéma... : Richard Texier, Pippo Delbono, Alain Fleischer, Jean-Philippe Poirée-Ville, Macha Makeïeff, Joseph Morder... Il met en place des projets d'édition vidéo, de développement web et VOD, et accompagne des structures dans leur développement numérique (Forum des images, ACID, Périphérie, Documentaire sur Grand écran, Cinémas 93...). Il anime des conférences régulièrement. Il a publié en 2008 aux Editions Dixit « Tournez un film avec votre téléphone portable », et en 2015 aux Editions de l'ACAP « Education à l'image 2.0 ». Filmographie : *La tête dans l'eau* - 1995. *Fatigue* - 2000. Triton - 2007. *Les acteurs inconscients* - 2009. *Parle-moi DEL* - 2015.



© DK

Adeline Caron, scénographie

Née en 1975, Adeline Caron sort diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs en 2000.



© DK

Elle travaille d'abord comme assistante de Renato Bianchi, Piotr Fomenko, Goury et Marcel Bozonnet. Depuis la création en 2004 du *Bourgeois Gentilhomme* de Molière avec Le Poème Harmonique (dir. Vincent Dumestre), elle accompagne, tant au théâtre qu'à l'opéra, Benjamin Lazar (*Pantagruel* avec le comédien Olivier Martin-Salvan au Théâtre de l'Athénée, *Riccardo Primo, re d'Inghilterra* de Haendel à l'Opéra de Karlsruhe, *Le Dabbouk ou entre deux mondes* de Shalom An-Ski au Printemps des Comédiens, et en 2016 une adaptation des *Enfants du Paradis* d'après Prévert et Carné au Badisches Staatstheater de Karlsruhe ainsi que *Pelléas et Mélisande* à l'Opéra de Malmö), et Louise Moaty (*L'autre monde ou les états et empires de la lune* de Savinien de Cyrano de Bergerac, *L'Empereur d'Atlantis, Brundibár* en 2013-14). Depuis 2012, elle signe également des scénographies d'exposition.

Nathalie Perrier,

création lumière

Diplômée de l'ENSATT, Nathalie a prolongé sa formation par une recherche sur *l'Ombre dans l'espace scénographié* sous la direction d'Anne Surgers (DEA à l'Institut d'Etudes Théâtrales de Paris III – Sorbonne Nouvelle). Elle travaille à l'opéra et au théâtre avec Pierre Audi, Marcel Bozonnet, Robert Carsen, Sylvain Creuzevault, Hans Peter Cloos, Waut Koeken, Sophie Loucachesky, Adrian Noble, Olivier Py, Adolf Shapiro... et accompagne différents ensembles de musique baroque : Amarillis, Rosasolis, Ausonia, les Lunaisiens... Nathalie a été accueillie à Rome pour une résidence à la Villa Medici. Sous la bienveillante influence du plasticien Christian Boltanski - ils ont créé ensemble les lumières des *Limbes* (Théâtre du Châtelet, 2006) et celles de *Gute Nacht* (Nuits Blanches, 2008) – elle crée des installations lumière comme *Ciel en Demeure* (Lyon, 2006). L'artiste Pierre Huyghe a fait appel à elle pour l'installation *Light Game* dans l'ancien musée des Arts et Traditions Populaires de Paris (2010).



© DK

Elisa Provin, maquillage

Depuis 1997, Elisa Provin a signé les maquillages de nombreux opéras à l'Arca mis en scène par :

- Christian Gangneron (*Le pauvre Matelot* de Darius Milhaud, *L'Orfeo* de Monteverdi, *Così fan Tutte* de Mozart, *Opérette* d'Oscar Strasnoy, *Raphaël reviens!* de Bernard Cavanna, *Têtes pansues* de Jonathan Pontier, *Les Sacrifiées* de Thierry Pécou, *Riders to the sea* de Ralph Vaughan Williams...)

- Dan Jemmet (*L'occasionne fa il ladro* de Rossini, *L'Ormino* de Cavalli),

- Jean-Christophe Saïs (*Les Quatre Jumelles* de Régis Campo, *L'Histoire du soldat* de Stravinsky); Elle signe également les maquillages de Sandrine Anglade (*Le Médecin malgré lui* de Gounod) et François Sivadier (*Madame Butterfly*) et Stéphane Druet (*Docteur Ox, Ta bouche*).

Par ailleurs, elle travaille avec des photographes dans le domaine de la mode, de l'institutionnel et du documentaire.

En 2013-14 & 2014-15, elle signe les maquillages de *L'Empereur d'Atlantis* de Viktor Ullmann et *Armida* de Haydn pour l'Arca.



© DK

Irène Kudela, conseil musical & linguistique

Pianiste, Irène Kudela obtient au CNSM de Paris les 1er Prix d'accompagnement et de Musique de Chambre, après avoir commencé ses études à Prague. Sa pratique courante de sept langues lui permet d'être très tôt invitée comme Responsable des Etudes Musicales et Linguistiques à Philadelphie, Washington, Rome, Bruxelles, Munich, Helsinki, Göteborg, à l'Opéra de Paris... ainsi qu'aux festivals de Salzbourg, Glyndebourne, Savonlinna, Bregenz, Aix-en-Provence... Elle collabore très régulièrement depuis 1983 à des productions de l'Opéra de Paris, principalement pour les ouvrages russes et tchèques. Elle a enregistré pour les maisons de disques EMI, Erato, Hungaroton, Teldec et Maguelone. Son activité comprend également des traductions et surtitrages d'opéras russes et tchèques, des contributions au magazine L'Avant-Scène Opéra. Elle fut consultante musicale de Daniel Toscan du Plantier pour le cinéma. Elle transmet son expérience à la Fondation Royaumont, à l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris, au National Opera Studio de Londres.



© DK

Nicolas Jortie, chef de chant

Pianiste et accompagnateur de formation, il suit les cursus d'orgue, de clavecin et de musique ancienne au Conservatoire de Nancy, ainsi que le cursus de musicologie à l'Université de Nancy II (licence). Admis à l'unanimité en 2002 au Conservatoire National Supérieur de Musique (CNSM) de Paris dans la classe d'analyse de Michael Levinas (Prix à l'unanimité), il poursuit son parcours musicologique avec Rémy Campos et Brigitte Francois-Sappey. Très impliqué dans la diffusion d'œuvres nouvelles, il dirige les créations de nombreux compositeurs de sa génération, ainsi que des compositeurs reconnus tels Pierre Boulez, Philippe Hurel... et a dirigé des ensembles spécialisés comme Multilatérale. Il collabore comme pianiste supplémentaire avec les ensembles Cairn, Ars Nova. Comme chef de chant, il a participé au Grand Atelier Arcal - Royaumont en 2012 et à la production de l'Arcal du *Kaiser von Atlantis*.



© DK

Florence Beillacou,

collaboration mise en scène

Après des études de littérature, Florence Beillacou se consacre aujourd'hui au théâtre et à la musique. Elle assiste Louise Moaty pour la première fois en 2011, pour sa mise en scène de *Rinaldo*, de Haendel, à l'Opéra de Lausanne. Cette collaboration se poursuit sur l'opéra de Blow *Vénus et Adonis*, créé en 2012 au théâtre de Caen, puis en 2014 sur *L'Empereur d'Atlantis*, opéra d'Ulmann créé à la Maison de la musique de Nanterre. Elle a créé la compagnie La Lumineuse en 2011 et mis en scène deux spectacles de théâtre baroque : *Suréna*, tragédie de Corneille, et *L'Amphithéâtre sanglant*, à partir de textes de Jean-Pierre Camus, distingué au festival international d'Almagro en 2014 et programmé au dernier festival baroque de Pontoise. En 2015, elle a mis en scène *L'Homme-Confiance*, adaptation inédite d'un roman de Melville. Elle chante depuis 2011 au sein du Neehna quartet (jazz/funk/soul) et prépare un spectacle mêlant des standards de jazz et correspondance amoureuse.



© DK

Marie Hervé,

collaboration scén. & costumes

Suite à un diplôme d'Etat en architecture, Marie Hervé se forme à la scénographie au sein du DPEA Scénographe dispensé à l'Ecole d'Architecture de Nantes. Au cours de ses premières expériences, elle intègre les ateliers de construction de l'Opéra Royal de Wallonie et du Festival d'Art Lyrique d'Aix en Provence, et acquiert ainsi un solide bagage technique participant à alimenter sa production scénographique. Elle travaille depuis lors en tant qu'assistante scénographe pour le théâtre et l'opéra notamment auprès d'Emmanuelle Roy (*L'Aide mémoire* et *Les cartes du pouvoir*), et d'Eric Soyer (*Seven Stones* pour le Festival d'Art Lyrique d'Aix en Provence). En tant que scénographe, elle travaille entre-autres avec l'Ensemble la Rêveuse (*Jack et le haricot magique*), Le Théâtre des Ricochets (*85B*), et In'Extprod (*Féline*), sur des créations à chaque fois pluridisciplinaires. Après *L'Empereur d'Atlantis*, *La Petite Renarde rusée* est sa seconde collaboration auprès d'Adeline Caron à une production de l'Arcal.



© DK

biographies des chanteurs

Noriko Urata, soprano

La soprano Japonaise, Noriko Urata fait ses études de chant à l'université de musique de Kunitachi (Tokyo), puis se perfectionne au CNSM de Paris, où elle obtient une mention très bien en 2001. Elle remporte le prix spécial du jury au concours international de chant de Marmande en 2000, et le prix Mozart au concours de Clermont-Ferrand en 2005.

Elle débute sur scène en 2001, avec le rôle de Miss Wordworth (*Albert Herring* de Britten / Opéra de Rennes). Les années suivantes elle est Roxana (*La Verità in Cimento* de Vivaldi / Arcal et Jean-Christophe Spinosi), Susanne (*Le Nozze di Figaro* / Opéra en Plein Air), Paracha (*Mavra* de Stravinsky / Théâtre de Marseille dir. Daniel Klajner), Fraü Fluth (*Die Lustigen Weiber von Windsor* de Nicolai / Stadt-Hall de Bayreuth), la première dame (*La Flûte Enchantée* / Théâtre de Toulon dir. Giuliano Carella), Mimi (*La Bohème* / Festival Zommeropera, Belgique), Pamina (*La Flûte Enchantée* / OperaNorth - tournée en Angleterre)...

En 2008, elle est invitée sur France2 «Musique au cœur, 5 étoiles» présenté par Eve Ruggieri, où elle chante l'air de Cio-Cio san «Un bel di, vedremo» dans *Madame Butterfly*. Unanimement appréciée, elle incarne le rôle titre de *Madame Butterfly* au festival de musique d'Antibes et au Festival «Nuit musicale» de Chartres. Depuis 2012, elle travaille régulièrement avec Opéra Nomade : rôles de Tosca, Fiordiligi (*Così fan tutte*) et Violetta (*La Traviata* dir. Amaury du Closel et mise en sc. Pierre Thilion-Vallet).

Récemment, elle a interprété : Zemfira (*Aleko* de Rachmaninov au Centre Lyrique d'Auvergne Clermont Ferrand), Mimi (*La Bohème*) à Tokyo et Donna Elvira (*Don Giovanni*) avec Opéra en plein air. Noriko Urata donne régulièrement des récitals et des concerts dans un répertoire allant du baroque au contemporain : *Madrigaux* (Monteverdi / dir. Emmanuelle Haïm), *Messe en Ut, Exsultate, Jubilate* de Mozart (dir. Jean-Claude Malgoire), *Stabat Mater* (Pergolesi) et *Laudate pueri* (Vivaldi), *La senna festeggiante* (Vivaldi / dir. Jérémy Rhorer), *Requiem* (Mozart), *4ème Symphonie* (Mahler), *Cantates* (Haendel / Festival de Rheinsberg), *Magnificat* (Bach), *Gloria* (Vivaldi), *Psaume 42* et *Elias* (Mendelssohn), *Les Saisons* (Haydn), un concert symphonique *Knoxville Summer 1915* de Samuel Barber, *Gilgamesh* (Martinu)...

Projets 2015-16: Fiordiligi (*Così fan Tutte*) au Luxembourg.



© Mael Kernéis

Caroline Meng, mezzo-soprano

Après avoir obtenu ses premiers prix de piano et de musique de chambre, la mezzo Caroline Meng, formée par Malcolm Walker et lancée par David Stern, interprète de nombreux rôles en France et à l'étranger : Zerlina -*Don Giovanni*- Mozart à l'opéra Royal de Versailles (mise en sc. Yoshi Oida), Dorabella -*Così fan tutte*- Mozart (dir. David Stern), Didon -*Didon et Enée*- de Purcell au théâtre des Champs Elysées et à Saint Gall ainsi que first witch, second witch et second woman du même opéra au Concertgebouw d'Amsterdam, au Bozar de Bruxelles et à l'opéra de Rouen, production qui fait l'objet d'un DVD Alpha, Ismène dans -*Orphée*- de Telemann à la Cité de la musique et à l'opéra de Magdeburg (mise en sc. Jakob Peters Messer), Bellezza et Hero dans -*Egisto*- de Cavalli à l'opéra Comique et au grand théâtre du Luxembourg (mise en sc. Benjamin Lazar; dir. Vincent Dumestre).

Elle collabore avec le Poème Harmonique et les pupi de Palerme (Mimmo Cuticchio) en interprétant le rôle de l'impératrice Cesonìa dans -*Caligula*- de Pagliardi au théâtre de l'Athénée et en tournée. Elle chante Tisbé dans -*Cenerentola*- de Rossini (dir. Edmon Colomer) ainsi que Glasa dans -*Katia Kabanova*- de Janacek (dir. Alexander Briger; mise en sc. Nadine Duffaut) à l'opéra de Toulon. Parallèlement, elle participe avec le Palazzetto Bru Zane à la création du *Ventre de Paris* donné aux Bouffes du Nord ainsi qu'à Venise et Milan. Engagée dans la création contemporaine, elle collabore avec l'IRCAM à la Cité de la Musique... Elle est invitée dans de nombreux festivals : Chaise Dieu, Sablé, Saintes, Bruges, Gent (Belgique), Sierre (Suisse), Amman (Jordanie) et se produit également dans le répertoire sacré -*Gloria*- de Vivaldi, -*Messe du couronnement* et *Requiem*- de Mozart, -*Messe en si*- de Bach.

En 2016 elle participera à plusieurs enregistrements dont -*le Concert royal de la Nuit*- (Correspondances Sébastien Daucé chez Harmonia Mundi), à des concerts avec le Poème Harmonique, à la reprise de *Didon et Enée* (opéra royal de Versailles...), du -*Ventre de Paris* et à la création du spectacle *Contes de fée* aux côtés de la soprano Jodie Devos (Venise, Bouffes du Nord...). Parallèlement, Caroline Meng est chef de chant au CRR de Paris et appartient à l'équipe pédagogique du chœur d'enfants Sotto Voce dirigé par Scott Prouty.



© Flore Anne Roth

Philippe-Nicolas Martin, baryton

Diplômé des Conservatoires de Marseille et d'Aix-en-Provence il obtient parallèlement une Maîtrise de Musicologie et le CAPES d'Education Musicale.

Il étudie le chant auprès d'Alain Fondary, Alexandrina Milcheva, Jean-Paul Fouchécourt et intègre en 2009 le CNIPAL de Marseille où il chante Peter dans *Hänsel et Gretel* de Humperdinck.

Au cours des dernières saisons il chante Moralès (*Carmen* / Metz et Nancy), Madame Beurrefondu (*Mesdames de la Halle* d'Offenbach / Lyon), Le Commissaire Impérial / Prince Yamadori (*Madame Butterfly*) et Papageno (*La Flûte Enchantée* / Opéras en plein air), Gregorio (*Roméo et Juliette* / Marseille), Un Chevalier (*Lohengrin* / Toulon), Pimpinone (*Vespèta et Pimpinone* d'Albinoni). Plus récemment, Le Second Commissaire et Le Geôlier (*Les Dialogues des Carmélites* / Angers-Nantes Opéra), L'Horloge et Le Chat (*L'Enfant et les Sortilèges* / production du Festival d'Aix-en-Provence au Bahreïn), Marullo (*Rigoletto* / Rennes). Il participe à *La Belle Mère Amoureuse*, parodie d'*Hippolyte et Aricie* de Rameau (rôle de Thésée) à Malte et en tournée en France, Octave (*Les Caprices de Marianne* de Sauguet / tournée dans une quinzaine de maisons d'opéra en France), Belcore (*L'Elisir d'Amore* / Malte), *The Medium* (Mr. Gobineau) et *The Téléphone* (Ben) de Menotti (Sédières), Jupiter (*Platée* / Budapest), *The Fairy Queen* de Purcell (Hardenlot), *Uthal* (Chef des bardes) de Méhul (Versailles) qui a été enregistré.

Au concert, on l'entend dans le *Deutsches Requiem* de Brahms, le *Requiem* de Fauré, le *Requiem* de Campra, *L'Oiseau a vu tout cela* d'Henri Sauguet, la *Messe Solennelle* de Berlioz, les *Carmina Burana* de Carl Orff et la *9e Symphonie* de Beethoven ainsi que plusieurs récitals (Paris, Venise).

Cette saison, il chante Sganarelle dans *Le Médecin malgré lui* à Saint-Etienne, il reprend Octave (*Les Caprices de Marianne* en tournée), il chante Le Garde-Chasse (*La Petite Renarde Rusée* également en tournée) et chante Sciarone (*Tosca* / Opéra de Toulon) et Moralès (*Carmen* / Opéra d'Avignon).

Parmi ces engagements à venir, il sera Der Heerrufer des Königs dans *Lohengrin* en version concert avec Angers Nantes Opéra ainsi qu'en version scénique à l'Opéra de Saint-Etienne. Il sera Taddeo (*L'Italiana in Algeri* / Opéra de Rennes) et chantera les rôles de Bélus et d'un Guerrier (*Le Temple de la Gloire* - 1^{ère} version) de Rameau à San Francisco...



©DR

Paul Gaugler, ténor

Paul Gaugler étudie le chant au Conservatoire de Strasbourg, sa ville natale, puis au CNSM de Paris où il obtient son prix, son certificat de pédagogie et organologie du chant et son diplôme de formation supérieure en 2005. Le long de son parcours, il fait des rencontres déterminantes avec Rockwell Blake, Christian Tréguier et Ludovic Tézier.

William Christie le dirige pour ses débuts dans le rôle d'Octavio dans *L'Europe Galante*, (Festival d'Ambronay 2005, Opéras de Vichy, Besançon et San Sebastián). Dans *Les Sacrifiées* de Thierry Pécou (création de l'Arcal en 2008) il est Charles/Selim sous la direction de Christian Gangneron et Laurent Cuniot. Il chante plusieurs fois le rôle de Don José dans *Carmen* (dirigé par Gaspard Brécourt et en 2013 au Festival de Saint-Paul-de-Vence mis en scène par Elisabeth Vidal). Paul rencontre André Engel et Irène Kudela en 2009 à Royaumont et sous leur direction chante Bacchus dans *Ariadne auf Naxos*. En 2010 à l'Opéra de Reims, Il aborde le rôle de Siegfried dans *Nietzsche/Wagner : le Ring* (2012, reprise à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet, Paris). En 2014, Paul chante Tamino dans *Die Zauberflöte* au Palais des Festivals de Cannes.

Cette même année, il enregistre Boris dans *Kat'a Kabanova* sous la direction d'André Engel et Irène Kudela (France Télévision et sortie DVD) dans le cadre d'une tournée européenne sur trois saisons (Royaumont, Théâtre des Bouffes du Nord, Operadagen de Rotterdam, Teatros del Canal, Madrid, France Musique...). *Kat'a Kabanova* reçoit le Grand Prix 2012 du Syndicat Professionnel de la Critique pour le meilleur spectacle lyrique.

Lauréat de Armel Opera Competition en 2011 et 2012, il est engagé pour chanter Duca di Mantova dans *Rigoletto* à l'Opéra de Pilsen et l'enregistrer au Théâtre National de Szeged, Hongrie pour Arte Live Web. Au Concours international de Belcanto Vincenzo Bellini, présidé par Alain Lanceron, Paul reçoit deux fois de suite le Prix spécial pour la meilleure interprétation d'un air en français en 2012 à Catane et en 2013 à Paris.

En plus de rôles d'opéras, Paul chante l'oratorio : *Requiem* de Verdi, *L'Enfance du Christ* de Berlioz, *Te Deum* de Bruckner... Des pièces plus rares aussi telle *Threni* de Stravinsky sous la direction de Sylvain Cambreling à l'Opéra Bastille.



©L'edroit Perrin

Wassyl Slipak, baryton-basse

Grand Prix France Télécom et Prix du Public du 10ème Concours International d'Oratorio et de Lied de Clermont-Ferrand en 1994, Prix Jeune Espoir du Concours International de chant de Marmande en 1998, Wassyl Slipak commence le chant dans le Chœur National de garçons de L'viv en Ukraine et étudie au Conservatoire National de cette même ville jusqu'en 1996. En 2001, il entre au Centre de Formation Lyrique de l'Opéra National de Paris où il se perfectionne lors de masterclasses auprès de Janine Reiss, Renata Scotto et Teresa Berganza et interprète sur la scène de l'Opéra National de Paris les petits rôles de Andrés (*Carmen*), Usciere del Corte (*Rigoletto*), Trifan (*Eugène Onéguine*), Streshnev (*Khovanchchina*), un général allemand (*Guerre et Paix*), un député flamand (*Don Carlo*)... Sur scène il est Masetto et le Commandeur (*Don Giovanni*), Lindorf, Dapertutto et Coppelius (*Les Contes d'Hoffmann*), le Diable (*Jeanne d'Arc au bûcher*) à l'Eglise de la Sainte-Trinité à Paris, le Magicien dans l'opéra-ballet de Youli Galperine *Poisson d'or* au Théâtre d'Herblay, Prince Grémine (*Eugène Onéguine*) à l'Opéra de Saint-Petersbourg et Boris (*Boris Godounov*) à l'amphithéâtre de l'UNESCO sous la direction d'Amine Kouider. Il se produit également en concert et chante notamment la partie de basse solo des *Requiem* de Mozart et de Verdi, de la *Grande Messe en ut* de Mozart à l'Opéra-Théâtre de Saint-Etienne, de la *Messe en si* de Bach à Paris sous la direction d'Amine Kouider. Finaliste de l'Audition Annuelle du CFPL et lauréat du Prix du Meilleur Interprète Masculin du concours hongrois «Armel Opera Competition and Festival» en 2011, Wassyl Slipak incarne en 2011 la Mort dans l'opéra de Viktor Ullman *Der Kaiser von Atlantis* à l'Opéra de Cracovie. Il est plus récemment Sparafucille (*Rigoletto*) à Lyon, Méphistophélès (*Faust* à l'UNESCO, Paris) Sarastro (*Die Zauberflöte*, Festival de Corte), Ramfis (*Aida* pour Opéra en plein air) en 2012, et chante en 2013 au Théâtre des Champs-Élysées (*Requiem*, Mozart), au Festival d'Aix-les-Bains (Escamillo, *Carmen*) et à l'Opéra de Saint-Etienne (rôle-titre du *Prince Igor* de Borodine, non représenté en France depuis 1965). En 2014 avec l'Arca il est la Mort dans *L'Empereur d'Atlantis*, dans une mise en scène de Louise Moaty et dirigé par Philippe Nahon avec Ars Nova.



©Lédroit Perrin

Françoise Masset, mezzo-soprano

Françoise Masset a reçu sa formation musicale, vocale et universitaire aux CNR de Douai et de Paris, au Centre de Musique Baroque de Versailles et à la Sorbonne. Sur scène, en concert et au disque, elle interprète un répertoire diversifié, du baroque au contemporain. Ses rôles, les spectacles qu'elle a conçus et les ouvrages qu'elle a créés (dont la *Médée* de Michèle Reverdy à l'Opéra de Lyon), témoignent de sa curiosité et de son goût pour les rencontres musicales.



©DR

Le récital (avec piano, orgue, harpe, guitare, théorbe et luth) et la musique de chambre sont des domaines qu'elle aime privilégier. L'Académie du disque lyrique lui a décerné en 2010 l'Orphée d'or de la meilleure interprète de mélodies pour l'album «Les Compositeurs de Marceline Desbordes-Valmore» enregistré avec le pianiste Nicolas Stavay (label Solstice).

Cette saison, elle chante dans *La Petite Renarde rusée* de Janacek, dans une mise en scène de Louise Moaty, avec l'ensemble TM+ de Laurent Cuniot. Les années précédentes, elle était avec Les Paladins de Jérôme Corréas pour trois opéras baroques : *Les Indes Galantes* de Jean-Philippe Rameau (rôles d'Hébé, Émilie et Adario) et, de Claudio Monteverdi, *L'Incoronazione di Poppea* (rôles d'Ottavia et Fortuna) et *Il Ritorno d'Ulisse* (rôles d'Eumete et Fortuna).

Sont sortis récemment : les *Leçons de ténèbres* de François Couperin avec la soprano Monique Zanetti (label Hérisson), des airs profanes et spirituels d'Orazio Michi (Première mondiale) avec La Gioannina, ensemble unissant le théorbiste Rémi Cassaigne à la harpiste Nanja Breedijk (label agOgique), et les *Trois Prières* d'André Caplet avec le Quatuor Debussy et la harpiste Marielle Nordmann (label Timpani).

L'année 2016 verra la sortie de l'album «Verdun, feuillets de guerre» enregistré avec la pianiste Anne Le Bozec (label Hortus), la création de la pièce de Vincent Bouchot *A un papa* sur un poème de Pier Paolo Pasolini, avec le Trio Fanny Hensel. Et elle aura le plaisir de chanter en concert les mélodies d'Isabelle Aboulker avec la compositrice au piano. Le critique Ivan Alexandre la salue comme «l'une de nos rares, de nos dernières diseuses, qui sait où placer l'accent tonique et l'accent pathétique dans l'Isis de Lully comme dans une chanson de Kosma...»

www.francoisemasset.com

Sylvia Vadimova, *mezzo-soprano*

Sylvia Vadimova, chanteuse et pianiste, née dans une famille de musiciens, découvre très tôt la vie musicale professionnelle. Ayant reçu deux Premiers Prix à l'unanimité, l'un en composition et arrangement jazz au New England Conservatory de Boston en 1987, et l'autre en chant lyrique (mezzo-soprano) au Conservatoire "A Casella" de L'Aquila (Italie) en 1992, elle a aussi interprété, composé et/ou arrangé plusieurs musiques de films et de spectacles de théâtre. Depuis 1993, elle vit en France et en 1994 elle remporte le Concours International de Chant de Toulouse. Parmi les rôles qu'elle a interprétés : *Ottavia* dans *L'Incoronazione di Poppea*, notamment joué au Festival Lyrique international d'Aix-en-Provence, le rôle-titre dans *Carmen* de Bizet à Macerata (Italie), Le Compositeur dans *Ariadne auf Naxos* de Richard Strauss, Amneris dans *Aida* à l'Opéra du Caire, Zita dans *Gianni Schicchi*, entre autres au Festival Pucciniano di Torre del Lago, Der Trommler dans *Der Kaiser von Atlantis* de Viktor Ullmann, entre autres au Bayreuth Junges Festival... En concert, son répertoire varie des *Cantates* de Bach ou de *la Petite Messe Solennelle* de Rossini à *la 9ème Symphonie* de Beethoven, ou tous les cycles des *Lieder* de Mahler. Passionnée du répertoire du 20ème siècle et de musique contemporaine elle a souvent interprété plusieurs chefs-d'œuvre comme *Das Lied der Waldtaube* et *le Pierrot Lunaire* de Schoenberg, *Il Tramonto* de O. Respighi, les *Folk songs* de Luciano Berio, *Stripsody* de Cathy Berberian, *La Vie en Rouge* de Edison Denisov, *Tempo e tempi* de Elliott Carter...

Elle est dédicataire de plusieurs créations comme *La morte meditata* de Bruno Mantovani, *Quatre mélodies en tonalité* de Bernard Cavanna, *Sainte Nitouche* et *3NYBlues* de Luis Naon, *Tres Cantos* de Gualtiero Dazzi, *Spring and all* et *Ihm eine Hymne* de Laurent Cuniot ainsi que son monodrame *Des pétales dans la bouche* créé à la Maison de la musique de Nanterre...

Dans l'opéra contemporain elle a interprété les rôles de l'Editeur dans l'opéra *L'autre côté* de Bruno Mantovani, les rôles de Leïla dans les opéras *Les Sacrifiées* de Thierry Pécou et *Les quatre jumelles* de Régis Campo avec l'Arcal. Depuis 1996 elle est membre permanent de l'Ensemble musical TM+.



© Jean de la Tour

Joanna Malewski, *soprano*

Après des études de trompette, Joanna Malewski est admise au CNSM de Paris où elle obtient son DFS à l'unanimité avant de se perfectionner au CNIPAL où elle est pensionnaire pour l'année 2008-09.

Cette jeune soprano obtient un Prix du Jury au Concours de Chant de Béziers et elle est Révélation Classique de l'Adami pour l'année 2007. En 2010, lauréate du concours International Kammeroper Schloss Rheinsbergen Allemagne, elle participe à plusieurs productions et concerts dans le cadre du 20^{ème} festival Kammeroper Schloss Rheinsberg.

Elle débute sa carrière sur scène avec le rôle de Lidotchka dans *Tchériamouchki* de Chostakovitch à l'opéra de Toulon puis incarne Pamina et Frasquita au festival Gloriana, Isabella dans *L'Oie du Caire* à l'Opéra Comique, Governess dans *The Turn of the Screw* au CNSM de Paris, Katia dans *Kiss Me Kate* de Cole Porter au festival Off and Back et l'Amour dans *Orphée* et *Eurydice* de Glück à l'opéra de Toulon.

Citons également Clémence dans *Mireille* à l'opéra de Marseille, Lottchen et Dorothee dans *Friederike* de Lehar au festival Radio France Montpellier, Aloès dans *l'Etoile* de Chabrier à l'opéra de Limoges, Frasquita avec La Fabrique Opéra de Grenoble, Musette avec la compagnie de la Mouchette, Papagena en tournée avec Opéra en plein air et plus récemment dans une version participative à Philharmonie de Paris avec l'Orchestre de chambre de Paris..

Elle crée également avec la jeune compagnie Zinzinule, le spectacle *Bastien et Bastienne* de Mozart en français où elle chante en manipulant des marionnettes créées par les trois chanteurs et la pianiste du spectacle !

Joanna Malewski a chanté sous la direction de chef tel que Christophe Coin, Roland Lemêtre, Christophe Talmont, Sigiswald Kuijken, Martin Gester, Laurent Stewart, Giulliano Carella, Friedrich Player, Laurence Foster, Debora Waldman...

Citons dans les projets futurs une tournée avec l'Arcal dans *la Petite Renarde Rusée* de Janacek et Minerve dans *Pâris ou le Bon Juge* de Claude Terrasse.



©DR

Sophie-Nouchka Wemel, soprano

Sophie-Nouchka Wemel nourrit une passion très précoce pour la musique. Elle débute le piano à quatre ans, puis se distingue rapidement au CRR de Versailles, où elle est récompensée des CFEM de violon et d'écriture, des Prix de formation musicale et de composition, ainsi que du DEM d'Analyse musicale au CRR de Paris. Elle obtient également le DEM Jeune Chanteur, le CFEM de direction de chœur, ainsi que le Prix de Perfectionnement Lyrique à l'unanimité du jury, au sein du Département Supérieur pour Jeunes Chanteurs du CRR de Paris, école fondée par Laurence Equilbey. La jeune soprano débute sa carrière soliste en 2010 dans une production de l'Abbaye aux Dames de Saintes, et y est de nouveau invitée l'année suivante. En 2012, elle interprète Lia ainsi que le rôle titre d'*Alcyone* de Ravel sous la direction de Guillaume Bourgogne, à l'Auditorium du Musée d'Orsay. La soprano française se perfectionne ensuite au Boston Conservatory. Dotée d'une généreuse Bourse d'étude, elle y obtient son Master de Musique en Opera Performance, et y interprète le rôle titre de *La Petite Renarde Rusée* de Janáček, *La Voix humaine* de Poulenc et Lucia dans *Le Viol de Lucrece* de Britten. Son répertoire, incluant déjà les rôles de Juliette, Norina et Zerlina, s'enrichit des rôles de Musetta et Serpette, pour lesquels elle assure la doublure. En 2014, elle est Finaliste de l'Arkadi Foundation Vocal Competition et Demi-finaliste de l'Osaka International Music Competition. En 2015, elle est membre du Studio de l'Opéra national de Lyon et travaille avec Jean-Paul Fouchécourt. Elle fait aussi sa prise de rôle de Micaëla avec la Compagnie lyrique « Les Folies Dramatiques ». Sophie-Nouchka s'est produite en récital à la Salle Pleyel, ainsi que dans de nombreux lieux parisiens, dont la Madeleine, Saint Sulpice, les Archives de Paris, le Musée d'Art moderne, le Musée de la Mode, et le Petit Palais. En soliste avec orchestre, elle a chanté *Le Messie* de Haendel, *La Création* de Haydn, et le *Magnificat* et *Credo* de Vivaldi. Elle a récemment participé aux Quarts de finale du Concours international Leyla Gencer et à la Demi-finale du Concours International d'interprétation de la mélodie française. Cet été, elle fera sa prise de rôle dans la Première dame (*Die Zauberflöte*) sous la baguette d'Amaury du Closel.



©DR



compagnie nationale de théâtre lyrique et musical
direction Catherine Kollen

Les derniers spectacles créés par l'Arcal :

-Le Couronnement de Poppée de Monteverdi (Venise, 1642)

mise en scène **Christophe Rauck**
direction musicale **Jérôme Correas** et **les Paladins**
création 2010 - 44 représentations en 2010 & 2011

-Histoire du Soldat de Stravinsky et Ramuz (Lausanne, 1918)

mise en scène **Jean-Christophe Sais**
direction musicale **Laurent Cuniot** et **TM+**
création 2011 - 34 représentations en 2011, 2012, 2013 & 2014

-Caligula opéra pour marionnettes de Pagliardi (Venise, 1672)

mise en scène **Alexandra Ruebner & Mimmo Cuticchio**
direction musicale **Vincent Dumestre** et **Le Poème Harmonique**
création 2011-12 - 39 représentations en 2011, 2012, 2013 & 2015

-Le Retour d'Ulysse dans sa patrie de Monteverdi (1640)

mise en scène **Christophe Rauck**
direction musicale **Jérôme Correas** et **les Paladins**
création 2013 - 25 représentations en 2013

-L'Empereur d'Atlantis de Viktor Ullmann (Terezin, 1943)

mise en scène **Louise Moaty**
direction musicale **Philippe Nahon** et **Ars Nova**
création 2014 - 12 représentations en 2014 - 3 représentations en 2015 avec Angers-Nantes Opéra

-Armida de Haydn (Eszterháza, 1784)

mise en scène **Mariame Clément**
direction musicale **Julien Chauvin** et **Le Cercle de l'Harmonie**
création 2014-15 - 10 représentations en 2014-15

-Dansékinou conte vocal pour les 3-6 ans de **Jonathan Pontier** et **Jérôme Ruillier** (commande)

mise en scène **Sylvain Maurice & Aurélie Hubeau**
résidence de création 2013-14 - 106 représentations en 2014-15 & 2015-16

à venir :

-Chimène ou Le Cid de Sacchini (Fontainebleau, 1783)

mise en scène **Sandrine Anglade**
direction musicale **Julien Chauvin** et **Le Concert de la Loge Olympique** / création 2016-17



compagnie nationale de théâtre lyrique et musical
direction Catherine Kollen

Créé en 1983 par Christian Gangneron, et dirigé depuis 2009 par Catherine Kollen, l'Arcal a pour but de rendre l'**opéra vivant et actuel** pour tous nos contemporains, y compris ceux qui se pensent les plus éloignés de cet art, pour « **rendre sensible** » et être source de **questionnement à soi-même et au monde**.

Pour atteindre son rêve, l'Arcal travaille selon des axes complémentaires :

-La **création** de spectacles de théâtre lyrique et musical, combinant chaque année opéra de chambre (de 17 à 50 personnes en tournée) et formes légères hors-les-murs (de 2 à 5 personnes en tournée), avec un esprit gourmand de découverte qui s'est traduit depuis 32 ans par 61 productions, de Monteverdi à aujourd'hui, dont 19 partitions nouvelles commandées à des compositeurs et de nombreuses œuvres des 17e, 18e et 20e siècles redécouvertes ;

-La **diffusion** de ses spectacles en tournée, avec 60 à 80 représentations par saison (soit 1 924 depuis sa fondation), dans des lieux très variés, touchant ainsi un large public :

-des maisons d'opéras,

-des théâtres non spécialisés (scènes nationales et conventionnées, centres dramatiques nationaux, théâtres de ville, festivals...),

-des lieux atypiques : écoles maternelles et primaires, cafés, prisons, salles des fêtes, hôpitaux, maisons de retraite, appartements, églises, permettant de provoquer des rencontres passionnantes avec des personnes qui ne connaissent pas l'opéra ;

-L'**accompagnement de jeunes artistes des arts de la scène lyrique** (chanteurs, metteurs en scène, écrivains, compositeurs, comédiens, marionnettistes, chefs d'orchestre, orchestres, vidéastes, scénographes...) par des actions de formation, d'insertion professionnelle, de rencontres, d'expérimentations, lors de résidences-laboratoires, de compagnonnage, et de prêt de salles de répétition ;

-L'**accompagnement de nouveaux publics** par des actions spécifiques de sensibilisation ou de pratique artistique, dans les écoles, collèges et lycées, les conservatoires, les quartiers en difficulté, les maisons de retraite, les prisons, les zones rurales, les hôpitaux (600 heures et 3000 bénéficiaires par an), voire même avec des opéras chantés par des enfants (*Brundibar* en 2014 et 2015, *A propos de Bottes* en 2015, *Désarmés* en 2017).

L'Arcal est implanté en Île-de-France, avec des studios de répétition à Paris dans le 20e, rue des Pyrénées, et développe une importante activité sur tout le territoire, de Paris à la grande couronne, des zones urbaines aux zones rurales, en partenariat avec de nombreux théâtres, dont notamment : – Le Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène Nationale (78), où l'Arcal est artiste associé; – L'Opéra de Massy (91); – La Maison de la Musique de Nanterre (92), La Barbacane à Beynes (78), Le Silo de Farine de Froment à Méréville (91) avec la Communauté de Communes de l'Etampois Sud-Essonne, où l'Arcal fait de nombreuses résidences de création; – L'Athénée-Théâtre Louis Juvet (75), où l'Arcal diffuse régulièrement ses créations; – Les écoles maternelles et primaires du 20e arrondissement de Paris et le Collège George Duhamel (Paris 15e) ;

et avec le soutien de ses partenaires publics :

DRAC Île-de-France (Ministère de la Culture et de la Communication)

Région Île-de-France

Ville de Paris

Conseil Départemental de l'Essonne

Conseil Départemental des Yvelines

L'Arcal est depuis 2000 et jusque fin 2016 en résidence à l'Opéra de Reims et en Champagne-Ardenne, avec le soutien de la DRAC Champagne-Ardenne et la Région Champagne-Ardenne



Yvelines
Le Département

